

Villedieu 61

Grilles de lecture, fondamentaux et autres considérations (suite 2)

A la fin de « Villedieu 60), j'écrivais que « Dans une prochaine livraison, il sera question d'exercices d'étude et de pratique), ces deux parties faisant suite aux principes et aux concepts récemment examinés. Voici.

Exercices d'étude

Il y a ceux qu'employait G.A. ; il y a aussi ceux que nous créons nous- mêmes. En fait, deux termes sont couramment employés : **exercice** et **situation**. Il y a eu jadis de grandes discussions pour savoir si l'on devait employer l'un plutôt que l'autre de ces deux termes pour parler des moyens de se préparer, de s'entraîner, d'apprendre..... cette préparation étant d'ordre général (exercices préparatoires généraux) ou spécifique (attachés à une activité particulière). Ensemble fort complexe (il s'agit du vivant) où se mêlent les capacités et les limites de l'humain, le vocabulaire courant (va faire tes exercices), les idéologies émergentes, les techniques et les pédagogies nouvelles introduisant d'autres sens parmi les significations classiques d'anciens mots (les mots de l'eutonie en sont un exemple fort) – en fait de nouveaux concepts sont ainsi créés.

L'évolution de l'enseignement du ski nous aidera à mieux comprendre la complexité de l'affaire : Au milieu du siècle dernier, le moniteur dit : « Faites comme moi ». Apprentissage à l'imitation. Reproduction. Pédagogie fondée sur un présupposé : le moniteur sait et une évidence : il a raison puisqu'il ne tombe pas.

S'en suit une longue période marquée par la décomposition et la description mécanique des gestes du skieur. En résulte un langage commun et une stricte uniformisation de l'enseignement du ski dans les « Ecoles du ski français ». Il en découle aussi une vive résistance à tout ce qui vient de l'extérieur (d'Autriche en particulier). Une « grille de lecture » sclérosée ne laisse passer rien d'autre que ce que lui permet la façon dont elle a été construite.

Eclatement du modèle unique. On va jusqu'à parler de « Ski- mambo » et on « danse » dans la poudreuse. Le sensible est de plus en plus présent, mais encore peu dicible.

La mécanique laisse une place au sensible, en particulier pour le contact ski- neige. L'eutonie a joué un rôle dans cette évolution des processus d'apprentissage.

Autre éclatement, encore plus spectaculaire, avec la multiplication des moyens et des manières d'évoluer sur la neige.

Déchaussons les skis et essayons de trouver dans ce qui précède quelques modèles ou analogies qui pourront nous servir.

Dans un premier temps, un « faites comme moi ». Il s'agit d'imiter la gestuelle d'un humain se déplaçant sur la neige. A ce que la vue a décelé, s'ajoutent quelques conseils pour assurer la reproduction.

Le second temps consiste en une analyse, une décomposition qui rendent la gestuelle descriptible en langage mécanique. Une abstraction a été effectuée. Elle ne saurait rendre l'intégralité du réel, mais contribue à sa compréhension. Nous devons tenir compte de la façon dont ce travail a été effectué, ce qui conditionne en bonne part les limites d'utilisation du résultat, intéressant mais partiel. La dérive commence lorsqu'il est tenu pour modèle universel, reproductible par tous et devenant objet défini d'enseignement (voir plus haut). Tout se passe alors comme si des individus (interchangeables) devaient tous imiter le même modèle.

Cette évocation de l'évolution historique de l'apprentissage du ski montre un changement dans les éléments pris en compte (on pourrait dire des *grilles d'analyse* employées). D'abord l'image globale d'un corps en mouvement, puis la description du mécanisme de ce mouvement et ensuite l'appel au *sensible* de l'apprenant.

Constatons tout d'abord qu'à toutes les étapes, les gens ont skié, appris à skier, accompli des performances à skis. Autrement dit, *cela s'est fait*, le *centre organisateur* a fonctionné et le *sensible* a joué son rôle, sans quoi les personnes seraient immanquablement tombées dès que les skis se seraient mis à glisser. En un certain sens, on a inventé le sensible, en le faisant émerger à la conscience claire, passer de l'inconscient au conscient, avant qu'il ne redevienne en partie inconscient dans l'action. Cela dans le but d'en faire un élément sollicitable dans l'appréhension et la modification d'un état comme dans la préparation d'une performance.

Solliciter le sensible est une caractéristique de l'eutonie. En mettre en évidence différents aspects et donner une idée de leurs possibilités de transfert et d'utilisation dans la plupart des activités humaines est l'objectif principal des *exercices d'étude* employés par G.A. ou par nous-mêmes. En quelque sorte, ils incarnent et rendent opérationnels les concepts de l'eutonie.

Les exercices d'étude, nous pouvons aussi les nommer situations d'étude si l'on tient compte de l'endroit (habituellement une salle convenablement chauffée), du contexte humain, de la façon de les présenter, sans oublier que cette étude peut s'effectuer dans d'autres lieux et d'autre façon, à condition de ne pas perdre de vue l'objectif assigné à chacun de ces exercices. Je prendrai un exemple apparemment simple, que nous connaissons tous.

L'inventaire. *D'ordinaire, la position d'étude, c'est allongé dos au sol, en contact (au sens eutonistique du terme) avec le sol. Le passant qui voit, à travers la vitre, un groupe de gens dans cette situation, se demande ce qui se passe. Autrement dit, la position, banale, n'a pas de signification particulière en elle-même. Si on met le son, le spectateur devenu auditeur entend des consignes entrecoupées de silences. Souvent le silence qui suit la consigne est bien plus long que la durée d'émission de la consigne. D'autre part, ces injonctions n'ont, elles non plus, rien d'original : on nomme des parties du corps. Mais s'y ajoutent des indications sur la manière de diriger son attention (autour, dans, à travers, etc.) et d'être attentif aux renseignements alors recueillis (variables selon les individus). C'est l'exemple extrême où la forme visible de l'exercice ne saurait, en elle-même, signifier quoi que ce soit de la démarche eutonistique, l'essentiel résidant dans la sollicitation de certaines formes d'attention et l'accueil – accepté plus qu'orienté – de ce que chacun éprouve dans ces conditions.*

J'ai parlé d'exemple extrême parce qu'il s'agit d'un des exercices où la situation spatiale de l'individu a aussi peu d'importance en regard des formes d'attention sollicitées. Dans d'autres cas, en particulier lorsque le corps est mis en mouvement et/ou en relation avec l'espace, des objets ou d'autres humains, si l'essentiel réside toujours dans l'orientation de l'attention, le choix de la forme spatio-temporelle des exercices prend de l'importance. Il faut que leur agencement offre les meilleures garanties pour que chacun accède aux catégories du monde sensible recherchées par cette opération, se familiarise avec eux et les engramme de façon assez importante mais aussi assez souple pour qu'ils soient transférables dans d'autres situations.

Témoignage : *En 1967 (mais oui, mais oui), j'avais écrit un article assez long pour présenter l'eutonie (Il est paru dans trois numéros successifs de la revue Education Physique et Sport – 88 et suivants – à partir de Septembre 1967). J'y exposais en particulier ce que la démarche eutonistique pouvait apporter dans l'apprentissage des disciplines de l'athlétisme. Avant de l'envoyer à la revue, j'avais demandé son avis à G.A. Elle n'avait rien trouvé à redire au texte et m'avait encouragé à continuer. J'ai profité de nos échanges pour la questionner sur un point : je trouvais étrange qu'une méthode comme l'eutonie ne comporte pas un vocabulaire d'exercices qui lui soit propre. Notre dialogue, sur ce point, s'est avéré délicat. Avec bonne volonté – et curiosité –*

j'essayais de me glisser dans le monde où elle évoluait. Mais le monde qui avait été le mien résistait, avec ses modèles solidement établis.

Cependant, je crois pouvoir résumer les propos de GA, sans la trahir. Le terme de méthode, appliqué à son œuvre, lui paraissait impropre (J'ai eu quelque peine à comprendre ce qu'elle mettait sous le terme méthode). Ce qu'elle souhaitait nous transmettre, c'était essentiellement une démarche. Dans cette optique, une liste d'exercices définis lui paraissait constituer un obstacle à la fluidité de son enseignement, avec le risque que ses élèves en retiennent principalement la forme. Elle craignait que les exercices d'étude qu'elle employait perdent progressivement leur fonction de cadre et de support propices à la pratique et à la transmission de la démarche eutonistique pour devenir des formes vides se prêtant à une exploitation de type mécanique. Sur le moment, j'avais quelque peine à comprendre cette attitude. Par la suite, j'ai souvent rencontré la même question en de multiples situations d'apprentissage. Rarement formulée aussi nettement.

Les exercices d'étude employés par G.A. n'ont pas disparu. Recueillis par ses élèves, ils ont été abondamment employés. Le plus souvent, sans doute, de façon à remplir la fonction que G.A. leur assignait. Il est arrivé aussi que leur forme ait été employée à d'autres fins, voire introduite dans le système d'autres méthodes. Question : si, dans ces circonstances, ils servent d'autres concepts, est-il possible de dire que ce sont les mêmes exercices ?

Ce que je viens d'écrire à propos des exercices d'étude mériterait un plus long développement. Par exemple à propos de leur présentation, de leur place et de leurs limites, de leur rôle dans la formation professionnelle, etc. J'espère que vous nous ferez part de vos réflexions sur ces sujets. Laissons la question ouverte. Examinons maintenant la pratique.

La pratique.

En entendant prononcer ce terme, j'ai souvent l'impression qu'il a une seule acception et que tout le monde la connaît. Il s'agirait d'une évidence. Parfois l'identité de la *pratique* s'affirme en opposition avec une *théorie* dont il n'est pas non plus nécessaire de dessiner les contours puisqu'il s'agirait, là aussi, d'une évidence. Mais une question se pose : s'agit-il d'une évidence pour tous ? Est-ce la même pour chacun de nous, porteur ou non d'eutonie ? Autre question : est-ce que poser au départ quelque chose comme évident en favorise l'étude, le développement et l'évolution ?

Soyons curieux et cherchons ce qu'il y a à l'intérieur de cette coque ronde, lisse et sans prise que constitue l'évidence de la pratique eutonistique. Examinons quelques acceptions et quelques usages.

Comme souvent, c'est la fable qui nous permettra de prendre la distance nécessaire. La Fontaine est maître en la matière :

L'âne portant les reliques

Un Baudet chargé de Reliques

S'imaginait qu'on l'adorait

Dans ce penser il se carrait.

.....
D'un magistrat ignorant

C'est la robe qu'on salue

En transposant cette image, nous aurions une Eutonie- icône objet d'adoration, immuable dans sa forme (définie), portée mais étrangère à son porteur, qu'il fût humble ou vaniteux.

Je crois que la distance est prise.

L'eutonie n'est pas aisément saisissable ni facilement formalisable (heureusement). Une des raisons en est que nous sommes dans le domaine du sensible, une des caractéristiques fondamentales du vivant. La transmission de l'eutonie est fonction de celui qui la transmet, de celui qui la reçoit. Son inculcation tient de l'imprégnation. Quand on parle d'usage de l'eutonie, il ne s'agit pas d'un produit que l'on distribue, mais d'un outillage dont on choisit les pièces adéquates au but poursuivi. La démarche prime la forme et adapte les moyens aux objectifs. Déjà, pour la *pratique*, se dessinent des voies et des moyens différenciés. Et que devient cette *pratique* lorsque les circonstances et les objectifs varient ?

Cas : Soit deux eutonistes identiques (en réalité, on peut se demander si c'est possible). Imaginons. Ils ont suivi la même formation, ils ont la même compétence puisqu'ils ont passé les mêmes examens (affirmation douteuse, je vous l'accorde). Les circonstances de la vie font qu'ils empruntent deux voies différentes.

Le premier va donner des cours collectifs, souvent dans un cadre associatif. L'association peut être créée localement et il contribue à la faire fonctionner, ou bien elle existe déjà, constituant un cadre dans lequel peuvent se loger plusieurs activités. Dans ce cas, elle détermine une ligne politique dont notre eutonophile devra tenir compte.

Il œuvre dans une salle. Des personnes viennent. Il leur propose de l'eutonie. Il se crée un « climat eutonistique ». Des ajustements ont lieu suivant les fluctuations de la nature du public, de sa labilité ou de sa constance. Cela avec toutes les variantes qu'on peut imaginer, mais avec une certaine continuité provenant du cadre et de la nature même de l'offre. Au fil des ans, notre eutonophile oscillera entre affirmation de compétence et routine.

Le second pense, au moins partiellement, faire de l'eutonie son métier, autrement dit rendre des services dont la rémunération lui permettra de vivre. Au départ, nous avons admis que sa compétence est équivalente à celle du premier. Ses préoccupations seront en partie autres. Il lui faudra présenter l'eutonie à des institutions ayant des politiques générales et des objectifs définis, répondre à des demandes très différentes, gérer tout ce qui est inhérent à une vie professionnelle. Je me contenterai de cette évocation sommaire. Ces deux cas, avec l'un et l'autre beaucoup de déclinaisons possibles, montrent combien sont nombreuses les formes de pratique dans lesquelles l'eutonie peut servir en proportion variable. Chaque lieu d'intervention demande une analyse de la situation, une problématisation particulière. Comment acquérir les capacités nécessaires pour faire face à ces tâches ? Comment en montrer la preuve auprès des institutions ou des individus-clients et des organismes responsables de la protection du public ?

Je crois que la réponse à ces questions conditionne en bonne partie la pérennité de l'eutonie et, par conséquent, conditionne les modes de formation ainsi que celles des examens.

Mais, aurait dit KIPLING, ceci est une autre histoire.

René BERTRAND

02 décembre 2014

René Bertrand: e-mail: rene.bertrand-vieilley@wanadoo.fr

- Reproduction partielle ou intégrale possible, avec mention d'origine
- Texte publié sous la seule responsabilité de l'auteur et n'engageant pas l'Institut d'Eutonie